



Karine Allenbach, une jeune productrice déterminée qui se bat pour une meilleure reconnaissance du court-métrage en France.

des personnages centraux féminins pour n'en sélectionner que sept. Elle a bâti ensuite un véritable long métrage, en suivant une évolution dramatique, pour créer non pas une compilation mais une œuvre globale aboutie, une histoire cohérente et tout à fait dans l'air du temps pour laquelle elle vient "se battre" à Cannes en montant à l'assaut du conformisme hexagonal : « *En France, on est confronté au problème des clichés liés aux courts métrages ou encore au caractère international du projet. Les distributeurs français, malgré la qualité du film, ne parviennent pas à le classer et donc restent frileux. Aujourd'hui, je cherche des partenaires pour financer sa finalisation. J'ai eu des retours enthousiastes du Canada et des États-Unis !* »

La révolution virtuelle

L'enthousiasme et le non conformisme. Deux traits de caractère qui ont guidé, inspiré le parcours de Karine. Dès son plus jeune âge, la jeune femme a des idées bien arrêtées sur son avenir. À quatorze ans, c'est clair : elle veut « fabriquer des films ». En terminale à Cannes au lycée Carnot – à l'époque où l'option cinéma n'est pas encore d'actualité ! – elle rêve déjà de grand écran. Karine passe alors son bac scientifique « parce qu'il le fallait ! » et intègre directement l'ESEC* à Paris. Là bas, dès le premier cours de montage, c'est le déclic. « *J'étais scotchée dans les vieilles régies, à monter mes travaux et ceux des autres élèves.* » C'est l'époque des balbutiements du montage virtuel, qui a révolutionné les techniques de montage cinématographique. À dix-neuf ans, Karine décroche un stage sur le premier film français entièrement monté selon la technique virtuelle AVID : *Grossesse*



Aïssa Maïga, actrice française nommée aux Césars catégorie meilleur espoir féminin, à l'affiche de *Mamadou il est où ?* un film produit et vendu à TV5 Monde par Karine Allenbach.

à part entière et pas seulement un essai pour passer au long » s'insurge-t-elle. Inscrite au Syndicat des producteurs indépendants, elle se construit un catalogue de courts métrages de qualité, tel que *Mamadou il est où ?*, du réalisateur Khadi N'Diaye, projeté en ouverture du festival du film africain de Montréal *Vues d'Afrique*. Aujourd'hui, Karine Allenbach revient à Cannes pour promouvoir *Women interrupted*. Et cette femme là, toujours aussi passionnée, n'est pas prête d'interrompre sa croisade pour défendre une certaine idée du cinéma. ■

* Ecole supérieure d'études cinématographiques

Ce petit bout de femme est accro au grand écran, aux images que l'on "fabrique", derrière une caméra. Pionnière du montage virtuel et aujourd'hui à la tête de sa société de production, Ursa Minor, elle construit sa carrière comme on raccorde les séquences d'un film : pour en faire une belle histoire. Pendant le festival, elle sera à Cannes, la ville des ses années lycées, pour promouvoir *Women interrupted* un long métrage atypique composé de plusieurs courts métrages. Un projet qu'elle défend bec et ongles. **Portrait.**



KARINE ALLENBACH, femme de cinéma

Women interrupted. Sept personnages de femmes confrontées à des situations "d'interruption" dans leurs vie. Qui se battent. Pour exister, pour évoluer, à travers des quêtes identitaires fortes. Ce film, Karine Allenbach le porte, littéralement. Elle l'a construit, patiemment, après avoir visionné une centaine de courts métrages du monde entier avec

nerveuse, de Denis Rabaglia. L'expérience est formatrice : « *J'ai tout appris aux côtés de Monique Dartonne, une monteuse classique confirmée qui testait sur le film ce nouvel outil.* » Très vite, Karine enchaîne les boulots d'assistante puis de monteuse sur AVID. Elle intègre une petite société, *Les films en hiver*, qui mise tout sur le virtuel. Au

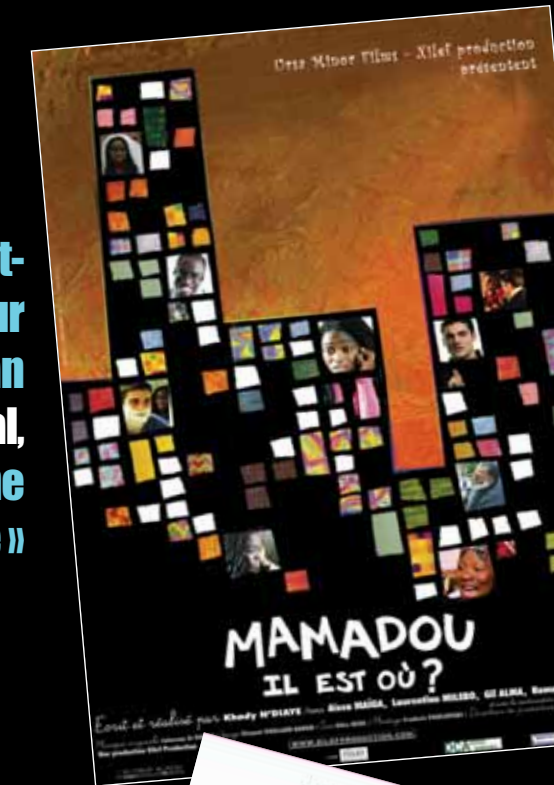
bout de trois ans, on lui confie le montage d'un long métrage sélectionné à *La Quinzaine des réalisateurs* à Cannes et concourant pour la Caméra d'or : *Re-vivre*, de Jean-Luc Raynaud. « *C'était un film onirique, avec très peu de moyens à la réalisation* » se souvient-elle. Karine procède au remontage total du film, très applaudi lors de sa présentation à Cannes. À vingt-trois ans, la qualité de son travail est reconnue par les professionnels. « *J'étais jeune, je ne me rendais pas trop compte. Et puis étant Cannoise, j'étais moins impressionnée.* » Les demandes intéressantes affluent. Karine se taille très vite une réputation de "réparatrice" de films. Elle s'investit, aide, répond aux sollicitations par passion, par amour du cinéma... et jusqu'à l'épuisement. « *J'ai eu besoin de souffler. Alors j'ai commencé à peindre, à reprendre une activité artistique personnelle.* » Et pour s'offrir ce temps créatif, elle intègre l'univers de la télé : le montage de bandes annonces qualitatives chez Kiosque, chaîne de cinéma du groupe Canal +, et puis le groupe M6, où elle monte l'émission *Plus vite que la musique* et réalise *Une journée avec Hélène*. Mais les tensions et le stress liés à cette activité "télé", la « taille des salles de montage qui réduisait au fur et à mesure que leur nombre augmentait » on eut raison de son envie de travailler dans ce milieu certes lucratif, mais aux antipodes de ses aspirations artistiques.

Du montage à la production

Karine se consacre alors entièrement à sa peinture. Crée, expose... et vend ses toiles. Mais le cinéma est toujours ancré en elle. Parce que « *la qualité est là ou est la liberté* », elle décide de se donner les moyens de choisir ses projets, s'équipe de matériel AVID et com-

mece à monter pour son propre compte. Mais peu à peu, la production s'impose à elle comme une évidence. Karine décide de foncer. Fait une étude de marché, hypothèque son appartement. Et monte sa boîte. Pour travailler enfin sur des projets en lesquels elle croit. Cette fan absolue de Quentin Tarentino « *et de ses montages fragmentaires* » produit et co-réalise son premier court métrage, -1, « *très esthétique, avec la possibilité de faire une belle réalisation à l'américaine.* » et le montre à Cannes au Marché du Film. -1 est repéré par les organisateurs d'un festival indépendant, le Hayden films festival, et est projeté parmi les quatre films finalistes à l'American director guild theatre de New York. « *Le court, sur le plan international, est en pleine effervescence. Comme la nouvelle en littérature, c'est un genre*

« Le court-métrage, sur le plan international, est en pleine effervescence »



www.ursaminorfilms.com
k.allenbach@ursaminorfilms.com